

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9e année, No 8 — Octobre 1894 — No 88 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

EDUCATION, INSTRUCTION, ENSEIGNEMENT

I

NE CONFONDONS PAS

Les jeunes filles confondent souvent deux choses : l'éducation et l'instruction.

La plupart entendent la même chose par éducation et par instruction.

Ces deux mots signifient pour elles l'acquisition d'un certain nombre de connaissances.

Il importe cependant de les distinguer.

L'homme a deux facultés supérieures : l'intelligence et la volonté.

La volonté est la faculté reine et maîtresse ;

mais elle ne commande qu'en autant qu'elle est servie par l'intelligence : l'inconnu est pour la volonté, sans influence. Ceci posé : l'éducation, c'est la formation de la bonté.

C'est beaucoup d'avoir une intelligence cultivée, une intelligence douée d'instruction, mais, la volonté bien formée par l'éducation est chose beaucoup plus précieuse.

Il ne faut donc pas considérer l'éducation et l'instruction comme une seule et même chose.

Cette distinction entraîne des conséquences importantes dont nous parlerons dans un prochain numéro.

F.-A. BAILLAIRGÉ Ptre.

LES DEUX BILLETS

AVEC UNE VRAIE BONNE VOLONTÉ, ON PEUT TOUJOURS
SE CORRIGER DE SES DÉFAUTS.

Enfants qui avez eu le malheur de contracter une habitude vicieuse, c'est pour votre consolation et pour votre encouragement que nous allons raconter l'histoire suivante. Vous y verrez qu'il est possible de se corriger, lorsqu'on en prend au fond de son cœur la courageuse résolution.

Rosalie, jusqu'à sa septième année, avait été la joie de ses parents. A cet âge, où la lumière nais-

sante de la raison commence à nous découvrir la laideur de nos défauts, elle en avait pris un au contraire, qu'on ne peut mieux vous peindre, qu'en vous rappelant ces petits chiens hargneux qui grognent sans cesse et qui semblent toujours prêts à se jeter sur vos jambes pour les déchirer.

Si l'on touchait, par mégarde, à quelqu'un de ses joujoux, elle vous regardait de travers, et murmurait un quart d'heure entre ses dents.

Lui faisait-on quelque léger reproche ? elle se levait, trépignait des pieds, renversait les chaises et les fauteuils.

Son père, sa mère, personne, dans la maison, ne pouvait plus la souffrir.

Il est bien vrai qu'elle se repentait quelquefois de ses fautes. Elle répandait même souvent des larmes, en se voyant devenue un objet d'aversion pour tout le monde ; mais l'habitude l'emportait bientôt, et son humeur devenait de jour en jour plus acariâtre.

Un soir, (c'était la veille du jour des étrennes,) elle vit sa mère qui passait dans son appartement, en portant une corbeille sous sa pelisse.

Rosalie voulait la suivre ; madame de Fougères lui ordonna de rentrer dans le salon. Elle prit, à ce sujet, la mine la plus grognieuse qu'elle eût jamais eue, et ferma la porte si rudement, qu'on entendit craquer tous les vitrages des croisées.

Une demi-heure après, sa mère lui fit dire de passer chez elle. Quelle fut sa surprise de voir sa chambre éclairée de vingt bougies, et la table cou-

verte des joujoux les plus brillants ! elle ne put proférer une parole, transportée, comme elle l'était, de joie et d'admiration.

— Approche, Rosalie, lui dit sa mère, et lis sur ce papier à qui toutes ces choses sont destinées.

Rosalie s'approche, et voit au milieu de ces joujoux un billet ouvert. Elle le prend et y lit, en grosses lettres, les mots suivants :

Pour une aimable petite fille, en récompense de sa douceur.

Elle baissa les yeux, et ne dit mot.

— Eh bien, Rosalie, à qui cela est-il destiné ? lui dit sa mère.

— Ce n'est pas à moi, répondit Rosalie, et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Voici encore un autre billet, reprit madame de Fougères ; vois s'il ne serait pas question de toi dans celui-ci.

Rosalie prit le billet, et lut :

Pour une petite fille grognon qui reconnaît ses défauts, et qui, en commençant une nouvelle année, va travailler à s'en corriger.

— Oh ! c'est moi, c'est moi, s'écria-t-elle en se jetant dans les bras de sa mère et en pleurant amèrement.

Madame de Fougère versa aussi des larmes, moitié de chagrin sur les défauts de sa fille, et moitié de joie sur le repentir qu'elle en témoignait.

— Allons, lui dit-elle, après un moment de silence, prends donc ce qui t'appartient ; et que

Dieu, qui a entendu ta résolution, te donne la force de l'exécuter.

— Non, ma chère maman, répondit Rosalie. Tout cela n'appartient qu'à la personne du premier billet. Gardez-le-moi jusqu'à ce que je sois cette personne. C'est vous qui me direz quand je le serai devenue.

Cette réponse fit beaucoup de plaisir à madame de Fougères. Elle rassembla aussitôt les joujoux, les mit dans une commode, et en présenta la clef à Rosalie, en lui disant :

— Tiens, ma chère fille, tu ouvriras la commode quand tu jugeras toi-même qu'il en sera temps.

Il s'était déjà écoulé près de six semaines, sans que Rosalie eût eu le moindre accès d'humeur.

Elle se jeta un jour au cou de sa mère, et lui dit d'une voix étouffée :

— Ouvrirai-je la commode, maman ?

— Oui, ma fille, tu peux l'ouvrir, lui répondit madame de Fougères, en la serrant tendrement dans ses bras. Mais, dis-moi donc comment as-tu fait pour vaincre ainsi ton caractère ?

— Je m'en suis occupée sans cesse, lui répliqua Rosalie. Il m'en a bien coûté ; mais tous les matins et tous les soirs, cent fois dans la journée, je priais Dieu de soutenir mon courage.

Madame de Fougères répandit les plus douces larmes. Rosalie se mit en possession des joujoux et bientôt après, des cœurs de toutes ses compagnes.

Sa mère raconta ses premiers changements en présence d'une petite fille qui avait le même défaut. Celle-ci en fut si frappée, qu'elle prit, sur-le-champ, la résolution d'imiter Rosalie, pour devenir aimable comme elle.

Ce projet eut le même succès. Ainsi, Rosalie ne fut pas seulement plus heureuse pour elle-même ; elle rendit aussi heureux tous ceux qui voulurent profiter de son exemple.

Quelle enfant bien née ne voudrait pas jouir de ce bonheur et le procurer à ses parents ?

L'ADIEU AU BERCAIL

LE PASTEUR. — Cher enfant, tu vas quitter l'asile où tes premières années se sont écoulées dans la paix et la foi. Est-ce que toi aussi, un jour, tu oublieras ton Dieu ?

L'AGNEAU. — Jamais, jamais !

LE PASTEUR. — Ton pèlerinage peut être long sur la terre. Oublieras-tu que toutes les actions doivent avoir Dieu pour principe et pour fin !

L'AGNEAU. — Jamais, jamais !

LE PASTEUR. — Va donc, mon enfant, je t'accompagnerai sur la route.

Pour combien de temps veux-tu m'appartenir ?

L'AGNEAU. — Toujours, toujours !

L'ALPHABET DU PETIT ENFANT

Après avoir fait ta prière,
Bébé, viens embrasser ta mère,
Car elle veut à l'alphabet
Donner l'attrait d'un jouet,
Elle veut qu'une simple histoire
Facilite un peu ta mémoire.
Georges, la perle des garçons,
Hâtait le pas vers le village ;
Il y portait pour tout bagage
Joujoux, confitures, bonbons,
Kyrielle de friandises.
Lorsqu'un pauvre le rencontra :
Monsieur Georges lui montra
Ni plus ni moins ses gourmandises.
Or notre Georges fut gentil.
Prenez, brave homme, lui dit-il.
Quand un pauvre fait la dinette,
Rien ne reste, il fait table...
Sans bonbons, Georges s'en alla...
Témoin caché de l'aventure
Un ange doublant la mesure
Vous les lui rendit au-delà ..
Xavier, — un saint faisant le prône
Y disait : Portez dans l'aumône
Zèle et foi... Dieu vous bénira.

ARTIST'S COLORS

There are seven primary colors and at least seven hundred secondary and tertiary. Unprofessional people are frequently astonished to read of a new color with an odd name, such as London smoke or subdued mouse, and some of these fanciful shades are merely old friends in new faces. But there are enough legitimate shades to provoke an inquiry into the sources from which they are derived.

Every quarter of the globe is ransacked for the materials employed in the manufacture of colors, and the animal, vegetable and mineral kingdoms yield up their secrets to enrich the artist's paint box.

From the cochineal insect is obtained the gorgeous carmine, as well as the crimson, scarlet and purple lakes.

Of the blacks, lampblack is soot from certain resinous substances ; ivory black and bone black are made out of ivory chips, and sepia is the inky fluid discharged by the cuttlefish, to render the water opaque for its own concealment when attacked. Blue black is from the charcoal of the vine stalk.

Prussian blue was discovered by an accident, and is made by fusing horses' hoofs and other refuse animal matter with impure potassium carbonate.

In the vegetable kingdom are included the lakes, extracted from roots, barks and gums. The madder plant which grows in Hindostan, yields the famous Turkey red. Gamboge is from the yellow sap of a

tree, which the natives of Siam catch in coconut shells. Raw Sienna is the natural earth from the neighborhood of Sienna, Italy, and raw umber comes from Umbria. When these two substances are burned, they become burnt sienna and burnt umber. Indian ink is supposed to be made from burnt camphor. The Chinese who alone can produce it, will not reveal the secret of its composition. Mastic is from the gum of the mastic tree, indigenous to the Grecian Archipelago. Bistre is the soot of wood ashes.

Ultramarine belongs to the mineral kingdom, and is obtained from the precious *lapis lazuli*, and commands a fabulous price. As may be anticipated, there is very little real ultramarine in the market. Chinese white is simply zinc. Scarlet is iodide of mercury, and cinnabar, or native vermilion, is obtained from quicksilver ore.

Luckily for the health of small children, who do not scruple to put paint brushes to their lips and tongues the water colors in the cheap boxes usually bought for them have little or no relation chemically to the pigments they are intended to counterfeit.

T. C. Y.

ANECDOTES et TRAITS HISTORIQUES

Les anecdotes, a dit le savant Rivarol, sont l'esprit des vieillards et le charme des enfants. En effet, c'est par d'agréables récits, c'est par quelque

aventure plaisante ou tragique, que l'aieul retiendra auprès du foyer une nombreuse famille. Les heures s'écouleront heureuses et regrettées pendant les longues veillées de l'hiver : et alors que mugira la tempête et que souffleront la bise et l'aquilon, tout sera riant et joyeux autour du vieillard, dont l'esprit s'est orné de ces faits habilement contés, de ces riens gracieux qui plaisent à tous les âges.

L'ESCLAVE AFFRANCHI

Au moment de la révolution de 1848, M. Alexandre Dumas avait pour Domestique un naturel de Saint-Domingue du plus beau noir.

Le lendemain du jour où le Gouvernement provisoire abolit l'esclavage dans toutes les possessions françaises, l'écrivain reçoit la visite de son nègre.

Je ne puis plus rester au service de Monsieur, dit le moricaud.

— Eh ! pourquoi cela, je te prie ?

— Parce que le Gouvernement vient de m'affranchir.

— Ah ! très bien. Alors, va-t'en.

— Mais Monsieur me doit six années de gages ; s'il voulait me payer.....

— Te payer, imbécile ! tu es affranchi, n'est-ce pas ?

— Oui,

— Eh bien ! quand je reçois une lettre affranchie, est-ce que je la paie ?

Tom, abasourdi par la justesse de ce raisonnement, ne demanda plus son compte, et resta au service de son maître.

L'ŒUF DE CHRISTOPHE COLOMB.—EQUILIBRE DE L'ŒUF.

L'histoire rapporte que Christophe Colomb, à son retour d'Amérique, fut en butte aux envieux, qui, pour lui enlever les bénéfices de sa découverte, essayaient d'en déprécier les difficultés.

Un jour, que chez un grand d'Espagne, il avait eu contre eux à soutenir une chaude discussion, indigné de la mauvaise foi que ses adversaires déployaient dans leur argumentation, Colomb prit un œuf et le leur présentant, leur dit :

“ Vous êtes tous de savants docteurs, eh bien ! je vous mets au défi de faire tenir cet œuf en équilibre. ”

Et, la-dessus, les gens de s'escrimer qui de l'une, qui de l'autre extrémité, mais sans jamais arriver au résultat demandé. Enfin après un long temps d'essais infructueux, ils déclarèrent la chose impossible. Pour toute réponse, Colomb prit l'œuf, et, le frappant sur la table, en broya l'extrémité et l'y assit solidement.

“ Ce n'était pas difficile, dit-il, mais il fallait le

trouver. Il en a été ainsi du Nouveau-Monde. ”

L'ingratitude n'avait pas encore baptisé ce pays du nom d'Améric Vespuce.

Si nous avons relaté cette anecdote, c'est que, depuis Colomb, on a trouvé un moyen moins brutal de faire tenir un œuf en équilibre.

ABEL CEPAK.

LE TOMBEAU D'UNE MERE.

Là dort dans son espoir celle dont le sourire
Cherchait encor mes yeux à l'heure où tout expire,
Ce cœur, source du mien, ce sein qui m'a conçu,
Ce sein qui m'allaita de lait et de tendresse,
Ces bras qui n'ont été qu'un berceau de caresse,
Ces lèvres dont j'ai tout reçu.

Là dorment soixante ans d'une seule pensée,
D'une vie à bien faire uniquement passée,
D'innocence, d'amour, d'espoir, de pureté,
Tant d'aspirations vers son Dieu répétées,
Tant de foi dans la mort, tant de vertues jetées
En gage à l'immortalité !

Tant de nuits sans sommeil pour veiller la souffrance,
Tant de pain retranché pour nourrir l'indigence,
Tant de pleurs toujours prêts pour s'unir à des pleurs,
Tant de soupirs brûlants vers une autre patrie,
Et tant de patience à porter une vie
Dont la couronne était ailleurs !

Et tout cela, pourquoi ? Pour qu'un creux dans le sable
Absorbât pour jamais cet être intarissable !
Pour que ces vils sillons en fussent engraisés !
Pour que l'herbe des morts dont sa tombe est couverte
Grandit, là, sous mes pieds, plus épaisse et plus verte !
Un peu de cendre était assez !

Non, nom ; pour éclairer trois pas sous la poussière,
Dieu n'aurait point créé cette immense lumière,
Cette âme au long regard, à l'héroïque effort !
Sur cette troide pierre en vain le regard tombe,
O vertu ! ton aspect est plus fort que la tombe
Et plus évident que la mort.

Et mon œil, convaincu de ce grand témoignage,
Se releva de terre et sortit du nuage,
Et mon cœur ténébreux recouvra son flambeau !
Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère !
En vain la vie est dure et la mort est amère :
Qui peut douter sur un tombeau ?

LAMARTINE.

UN DERNIER BEAU SOIR DE MAI

A LA MÉMOIRE DE MA SŒUR JOSÉPHINE

La cloche de l'antique Monastère des U tinte lentement l'Angelus du soir. A genoux mes sœurs, redisons une dernière fois ensemble la sublime salutation de l'Ange à Marie *Angelus Domini nuntiavit Mariae !*

Le jour s'en va mourant, le crépuscule balance encore au couchant sa teinte demi-rosée, les oiseaux lancent çà et là quelques notes harmonieuses et douces, les bruits de la ville s'apaisent, tout devient silencieux.

Seule assise à l'ombre d'un gros arbre, je me laisse aller à une mélancolique rêverie.

Déjà une année passée dans cette institution. A son début elle me paraissait bien longue et rapidement elle s'est envolée. Demain, sonnera l'heure du départ..... Je dirai un éternel adieu..... *peut-être.....* à cette paisible enceinte. Moment cruel de la séparation !.....

Demain je m'éloignerai pour toujours de personnes dévouées et respectées qui ont toute mon affection, toute ma reconnaissance ; j'embrasserai pour la dernière fois des compagnes chéries.

Pour la dernière fois, mon regard embrasse cette

Joyeuse petite cour, où tant de fois j'ai passé de doux instants !..... Oh ! qu'elles étaient intimes ces causeries avec une amie, quand, sous ces arbres verdoyants notre vue se reposait sur le frais gazon où nous étions assises. Nous formions alors mille projets tous plus beaux les uns que les autres ! Ces douces joies je ne pourrai plus les goûter ! Pour la dernière fois je contemple ces murs si hauts, qu'ils nous dérobent une partie du ciel, et nous font un horizon des plus bornés. On se sentirait effrayé rien qu'à les voir, ainsi que ces énormes grilles, si nous ne savions, qu'au dedans sont des anges de dévouement et de sacrifices, de saintes femmes qui se plaisent à nous rendre ce séjour délicieux. Oui, pour la dernière fois je rassasie mes yeux et mon cœur de ce tableau attrayant, de ces douces pensées ; pour la dernière fois je viens m'asseoir à l'ombre de ce chêne, et je laisse couler mes larmes trop abondantes pour n'être pas amères, car demain une grande distance nous aura séparés. Oui ! je pleure !..... Je pleure aujourd'hui, comme je pleurais il y a dix mois lorsque je t'entrevis, Monastère béni, à travers mes larmes. Il me semblait alors que je ne pourrais jamais t'aimer, cependant cette vilaine impression ne tarda pas à disparaître et je sentais chaque jour que je m'attachais à toi !!?.....

Mais voilà que les étoiles montent une à une dans le ciel bleu ; les oiseaux ne chantent plus ; les feuilles des arbres sont immobiles ; les fleurs ont l'air de se courber dans un sommeil réparateur ; tout est paisible, la vie semble suspendue..... seul le régulier tic-tac de la pendule m'annonce que le temps s'enfuit toujours avec la même rapidité et que le moment du départ s'approche de plus en plus.....

Adieu donc Maîtresses aimées, compagnes chéries adieu..... Je pars..... Je devance même l'heure fixée pour la sortie des classes..... un souvenir dans vos prières pour votre

LYDIA.

Ancienne élève de première division.

Percé, 22 septembre 1894.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Pour un
**PROMPT
SOULAGEMENT**

contre la bile,
la diarrhée,
les nausées, et les
étourdissements, prendre

Les Pilules d'Ayer

la meilleure
médecine de famille,
purement végétale.

CHAQUE DOSE EST EFFICACE.

La Vigueur de Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons Supérieur pour la toilette.

PATENTS PATEENTS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

Cartes de visite et programmes.— Nous en faisons une spécialité à l'Imprimerie GÉNÉRALE, rue Saint Viateur, Joliette, P. Q.

Circulaires. — Si vous voulez avoir une circulaire bien imprimée et à bon marché, commandez à l'IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint-Viateur, Joliette.

Restaurateur de Robson.

—:o:—



Marque de Commerce.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:o:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:o:—

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

Têtes de compte. — Les Têtes de compte sont imprimées avec des caractères tout à fait nouveaux et le prix est peu élevé. Venez nous voir avant d'aller ailleurs.

A

BROCHURES. — Faites imprimer vos brochures à l'IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint Viateur, Joliette, nous en faisons une spécialité